

PHILIPPE MIRMAND

LA QUÊTE ^À DU
CODEX



Publishroom Factory
www.publishroom.com

ISBN : 978-2-38454-818-7

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Philippe MIRMAND

La quête du Codex

*Pour Jennifer, qui a cru en moi
plus que je ne l'ai jamais fait moi-même.*

« Les prévisions sont difficiles, surtout lorsqu'elles concernent l'avenir. »

Pierre Dac

Principes fondateurs de l'Harmonie (2029)

L'individu n'a pas d'importance ; seule compte la communauté.

Le passé est mort ; seuls le présent et l'avenir sont à considérer.

Les croyances ne sont que superstitions ; seule compte la science.

Les différences divisent ; seule l'uniformité assure la paix.

Les civilisations s'affrontent par nature ; seule une culture commune peut éviter les antagonismes.

L'humanité est menacée par de nombreux dangers ; seule la mobilisation de tous permet de les affronter.

Les ressources de la Terre sont limitées ; seul un système économique mondial rationnel permettra la survie.

Les êtres humains doivent chercher à s'améliorer ; seule la société sait ce qui bon pour chacun.

La liberté n'est pas un droit ; seul le respect des règles de l'Harmonie permet de la mériter.

CHAPITRE 1

Château de Gaasbeek – région de Bruxelles – mardi 5 mars 2030

Debout, le front tout contre la vitre, Christine Malmont contemplait le parc du château par la fenêtre du salon vert. À cette heure matinale, les jardins étaient encore noyés dans un brouillard qui s'estompait progressivement, pour laisser la place à un grand soleil. Elle se retourna et s'adressa à son ami et collaborateur, Pietro Agostini.

– On y est... C'est le jour... Cette fois, on ne peut plus reculer... Ils vont arriver d'un moment à l'autre.

– Oui. Ils ont quitté Bruxelles il y a quelques minutes. Je viens d'avoir confirmation que tous seront présents.

Le regard de Christine se tourna à nouveau vers le parc et elle se rappela tous les efforts pour arriver à ce moment. Elle était fatiguée et sentait au fond d'elle-même qu'il était temps que tout cela s'arrête. Elle ne pouvait empêcher ses mains de trembler et croisa ses bras sur sa poitrine pour contrôler les mouvements nerveux qui les agitaient. Elle discernait un vague reflet d'elle-même sur la vitre : un visage sévère, coiffé d'un strict chignon, des yeux bleus, dont on percevait malgré tout l'éclat, mais aussi des cernes, qui traduisaient la fatigue et l'inquiétude des derniers mois.

Il n'avait pas été facile de réunir autour de la table les dirigeants des États les plus puissants de la planète. Les négociations avaient été dures et il avait fallu du temps pour

finaliser un accord. Personne n'était totalement satisfait, mais cela était la preuve – elle l'espérait, en tout cas – qu'un compromis équilibré avait été trouvé.

– *Nous allons changer le monde*, se dit-elle.

Elle savait que le travail acharné qu'elle avait réalisé avec l'appui de Pietro ne serait jamais porté à la connaissance du public, mais il ne pouvait en être autrement. Elle était parfaitement consciente que les responsables de cet accord, en commençant par elle et les membres de son équipe, seraient lynchés par leurs propres compatriotes si les termes du traité étaient connus des populations concernées. Elle affichait un visage serein, mais elle savait les nuits d'insomnie, les inquiétudes intérieures, les interrogations sans réponse, la peur de l'erreur qui la rongeaient depuis le début des négociations.

Pendant toute cette période, le traité, appelé désormais le Codex, avait fait l'objet d'âpres travaux préparatoires, assurés par les collaborateurs les plus proches des chefs d'État concernés. Tout était resté secret et seules une trentaine de personnes dans le monde avaient une vision d'ensemble du texte et du projet qu'il sous-tendait pour l'humanité.

Le château de Gaasbeck avait été choisi pour sa discrétion et sa proximité avec Bruxelles. Les chefs d'État avaient profité d'un sommet international, organisé dans la capitale européenne, pour se retrouver dans la plus grande confidentialité. La rencontre resterait ainsi inconnue de tous.

Les premiers véhicules entrèrent dans la cour. Il s'agissait du représentant de l'Europe, le Néerlandais Carl de Jong, un homme grand et maigre. Il avait été désigné pour défendre les intérêts du continent par tous les États européens. La nécessité de cacher les termes du Codex avait conduit les gouvernements à s'accorder sur un délégué commun, puis

après des décennies de tentatives avortées, l'Europe était enfin parvenue à prendre forme en tant qu'entité intégrée et le choix d'un seul négociateur était logique.

La délégation européenne fut suivie de près par les représentants de la Chine. Elle reconnut Lee Min, avec qui elle avait tissé une bonne relation au fil de l'avancement des travaux, malgré l'âpreté des échanges. C'était un diplomate affable, petit, portant de grosses lunettes, de la vieille école.

Quelques instants plus tard, une limousine sombre déposa la secrétaire d'État aux Affaires étrangères des USA. Il s'agissait d'Ann Williams, une diplomate expérimentée qui cachait un tempérament d'acier derrière la douceur apparente de son visage.

La délégation russe se présenta à son tour. Le Président s'était déplacé en personne. Il avait le visage fermé. Tout en marchant il enleva son manteau et le jeta avec brusquerie dans les bras de l'un de ses gardes du corps. Il pénétra rapidement dans le bâtiment, où ses pairs l'attendaient. Il salua, par un bref hochement de tête, les représentants de l'Europe et des États-Unis. Il se dirigea ensuite vers ceux de la Chine et serra leurs mains avec chaleur.

Ted Rodriguez, le Président fondateur du Groupe MaxOmni, se présenta le dernier. Entièrement habillé de noir, il était étonnamment jeune. Un jeune loup dangereux, dont les yeux brillaient d'excitation et de morgue en cette journée qui marquait le basculement du monde, notamment à son profit. Il était le seul à représenter une compagnie privée dans cette enceinte.

Pietro rejoignit Christine. Le visage pâle, il murmura :

– J'espère vraiment que ça vaut le coup... Beaucoup ont été exécutés pour moins que cela...

– Je connais tes positions, Pietro, mais nous n'avions pas vraiment le choix et nous avons fait au mieux pour préserver nos intérêts et nos principes.

– Oui, je sais, mais je sens au fond de moi que ce sont bien nos nouveaux maîtres que nous accueillons aujourd'hui...

Après un temps de silence, il reprit :

– Et puis, quand je les observe, je ne sais même pas si ce sont les États qui s'appuient sur MaxOmni ou si c'est l'inverse...

Tous se retrouvèrent dans un salon qui présentait une collection d'objets d'art venant du monde entier. Les vases précieux d'origine chinoise cohabitaient avec de la porcelaine de Saxe et de Sèvres.

Christine essaya de voir dans cette collection, à la fois diverse et harmonieuse, un heureux présage pour l'application du traité. Mais au fond d'elle-même, elle était rongée par l'inquiétude.

Après les salutations d'usage, les représentants des parties prenantes prirent place autour de la table.

Carl de Jong, à côté duquel s'était assise Christine, prononça un discours d'accueil et rappela avec sobriété l'importance historique du moment. Les autres délégués s'exprimèrent ensuite brièvement, chacun à leur tour, pour remercier leurs collaborateurs de la conclusion des négociations.

Le protocole était réduit au minimum et la plupart des participants n'avaient pas le cœur à célébrer l'événement. Ce qu'il venait de se passer pouvait être considéré comme la concrétisation d'un complot de dimension mondiale sans

précédent, et toutes les personnes présentes en étaient plus ou moins conscientes.

Le Codex avait été préparé sur un bureau. Il s'agissait d'un traité au sens le plus traditionnel du terme : un simple ensemble de feuilles que chacun signa à tour de rôle. Le document à peine ratifié fut confié à un technicien qui transforma le support en micro-feuilles de l'épaisseur d'un cheveu. L'authentification des documents fut complétée par l'utilisation de clés électroniques codées qui constituaient la signature officielle des États.

Christine veilla de près au processus de duplication du traité et donna des instructions précises à ses collaborateurs pour qu'aucune difficulté technique n'entachât la conclusion de ces mois de négociation.

Un exemplaire du Codex fut remis à chacune des délégations.

Ils se séparèrent sans un mot, sur des poignées de main rapides, tous conscients qu'ils venaient de modifier le destin de la planète.

CHAPITRE 2

Paris – Vendredi 14 septembre 2035 – Cinq ans après la signature du Codex

Des fumées s'élevaient à plusieurs endroits au-dessus de Paris témoignant d'événements exceptionnels. Ceux qui bénéficiaient d'une vue d'ensemble sur l'ancienne capitale de la France, depuis les hauts lieux historiques de la ville – Montmartre, tour Eiffel et autres – ou tout simplement depuis les grandes tours de bureaux, s'inquiétaient de ces incendies à répétition, mais en soupçonnaient la cause.

Cela faisait des semaines maintenant que des émeutes éclataient un peu partout, semant le désordre et la dévastation, sans que les pouvoirs publics interviennent réellement pour maîtriser la situation. Les enquêtes effectuées mettaient en évidence le rôle d'un nouveau mouvement, les « Harmonistes », apparu soudainement quelques mois plus tôt avec un message politique clair : en finir avec le passé et engager l'humanité dans un nouveau chemin, faisant fi du passé, des cultures et des traditions, concepts considérés comme dépassés à renvoyer aux poubelles de l'histoire. Ce n'était pas la première fois que certains essayaient de révolutionner le monde pour imposer un « homme nouveau » ou plutôt une nouvelle humanité, mais généralement ces projets étaient portés par des individus bien identifiés, dans des zones ou des pays bien circonscrits géographiquement.

Ce qui était nouveau avec les Harmonistes, c'est que leurs actions s'effectuaient désormais partout sur la planète, sans que l'on sache s'il s'agissait de manœuvres concertées ou d'initiatives désordonnées, les arrestations effectuées n'ayant jamais permis de mettre en évidence des liens entre les instigateurs des manifestations. En tous cas, aucun pays, aucune société ne semblait échapper au développement de cette idéologie qui se répandait comme un feu de paille.

Les Harmonistes semblaient pourtant bénéficier de moyens considérables pour porter leurs idées : leur présence sur les réseaux sociaux et de manière générale sur Internet était incontournable et les messages révolutionnaires appelant à la remise à plat de toutes les organisations humaines étaient répétés à l'envi sur tous les vecteurs de communication du monde entier.

Ces messages quotidiennement répétés avaient fini par troubler les esprits : une grande partie des populations y restait insensible, d'autres témoignaient d'une certaine bienveillance pour les théories exprimées par les Harmonistes et enfin certains, notamment chez les jeunes, trouvaient dans cette nouvelle conception du monde, un sens à donner à leur vie, même si cela se traduisait par la détestation et la destruction de tout ce qui avait fait jusqu'ici les civilisations dont ils étaient les héritiers.

C'est essentiellement chez ces derniers que se trouvaient les émeutiers. Des bandes exaltées s'attaquaient aux musées, aux bibliothèques, aux lieux de culte, à tout ce qui représentait le passé en fait. Comme à l'époque de Savonarole dans la Florence des Médicis, des autodafés étaient organisés et les incendies emportaient avec eux œuvres d'art, livres et bâtiments entiers.

S'il était difficile d'identifier une structure fédérant ces mouvements, il était en tout cas évident que les actions étaient coordonnées par le truchement d'une application nouvelle téléchargée sur les smartphones, qui avait immédiatement rencontré un grand succès. Celle-ci remplaçait un grand nombre d'applications préexistantes, souvent payantes et offrait une très large gamme de services à ses utilisateurs : films, vidéos, photos, messagerie, commerce, programmes sportifs, éducatifs, GPS, santé, loisirs... tout était gratuit et de qualité. Cette nouvelle application prenait une place de plus en plus importante sur le marché et était en passe de supplanter de nombreuses fonctionnalités, réduisant à néant le modèle économique de milliers de sociétés préexistantes sur Internet.

Ce qui est certain, c'est que de manière directe ou plus subtile, tous les services proposés, tous les messages donnés au travers de cette application témoignaient d'une certaine forme de bienveillance, voire de complaisance pour les théories des Harmonistes.

Dans ce contexte, le livre écrit et de manière générale les formes traditionnelles d'accès à la culture pesaient de moins en moins lourd face à un outil qui non seulement répondait à tous les besoins, donnait toutes les informations, mais qui, surtout, fondamentalement, remettait perpétuellement en cause l'importance et la valeur des réalisations du passé. Les attaques n'étaient pas nécessairement frontales, mais la moquerie, l'humour, la mode étaient mobilisés au service d'un seul objectif : ringardiser le passé et ses réalisations et imposer une nouvelle vision du monde conforme aux convictions des Harmonistes.

L'inaction des pouvoirs publics face à ces actions était incompréhensible pour beaucoup : les États semblaient avoir renoncé à défendre les biens et les personnes contre les attaques menées. Les peines des coupables étaient légères, les forces de l'ordre souvent absentes des théâtres d'opérations des Harmonistes et, sur le plan des principes, la mobilisation des jeunes, même si cela se faisait au service d'idéaux discutables, était considérée comme une démarche quasiment romantique et par la même excusable : il fallait bien que jeunesse se passe...

S'agissant du rôle de la nouvelle application qui s'imposait partout, les États plaidaient leur incapacité à réguler un outil ou des informations dont il était impossible d'identifier l'origine et la provenance.

En définitive, progressivement, musées, bibliothèques, œuvres d'art, lieux de savoir, étaient moqués, marginalisés et finalement écartés de la vie sociale pour le plus grand bénéfice d'un outil informatique devenu l'alpha et l'oméga de la connaissance et dont pourtant on ignorait les finalités.

– Tout se passe comme prévu, affirma Ted Rodrigues, Président de MaxOmni, en début de séance.

Le directoire était réuni dans le cadre des rencontres mensuelles prévues. Le hasard avait fait que celle-ci se tenait à Paris, à un moment où les Harmonistes traversaient la ville, flambeaux à la main, pour incendier et imposer leur vision. Certains membres du directoire étaient d'ailleurs debout, devant les baies vitrées de la grande salle du conseil pour assister de loin aux événements qui agitaient la ville.

– Je sais qu'il est difficile pour certains d'être témoin de ces destructions, mais nous savons tous que c'est le prix à payer pour repartir sur de nouvelles bases. L'action des

Harmonistes n'aura qu'un temps. Nous les encourageons et les aidons pour l'instant, car ils servent nos intérêts. Nous avons besoin d'eux pour faire bouger les lignes, mais leur temps est compté. Nous nous débarrasserons d'eux dès qu'ils auront joué leur rôle et nous pourrons alors rétablir l'ordre... Si vous le voulez bien, je vous propose de passer aux points à l'agenda...

Pendant que les travaux du directoire se poursuivaient, la horde des Harmonistes pénétraient dans le musée du Louvre, équipés de bidons d'essence et s'engageaient dans les couloirs du gigantesque palais royal pour réduire en cendres l'héritage des siècles.

CHAPITRE 3

Région de Lille – lundi 11 septembre 2045 – quinze ans après la signature du Codex

Cela faisait des jours qu’il pleuvait sans discontinuer sur le nord de la France. Le sol était gorgé d’eau et les rivières étaient devenues des torrents charriant des débris de toute nature. Les villages inondés étaient nombreux et les routes peu praticables. Les averses constantes et le froid exceptionnel qui caractérisaient ce mois de septembre étaient l’illustration du dérèglement climatique, devenu constant.

Manuel et ses hommes étaient cachés depuis de longues heures dans les herbes hautes qui avaient poussé dans le no man’s land qui entourait le bâtiment de MaxOmni. Les intempéries avaient rendu difficile leur avancée, mais malgré les difficultés, ils étaient enfin arrivés à destination. Ils avaient réussi à se jouer des multiples dispositifs de sécurité du site – enceintes, gardes, drones – en se déplaçant, cachés sous terre, à l’intérieur d’une énorme canalisation désaffectée. Le tuyau géant datait d’une époque ancienne, lorsque l’endroit abritait une usine sidérurgique. Progresser dans l’obscurité du tunnel presque totalement rempli d’eau avait été une longue épreuve, mais ils y étaient parvenus, sans perte dans l’équipe.

Les infrastructures de la méga-compagnie étaient installées dans un grand bâtiment en béton, de couleur sombre, dépourvu de fenêtres. De loin, sa forme tout en courbe

le faisait ressembler à une baignoire renversée, mais une baignoire dont la hauteur dépassait les cinquante mètres... Aucun signe permettant d'identifier les activités réalisées à l'intérieur de l'étrange édifice n'était visible.

Depuis plusieurs heures, les membres du commando observaient leur environnement. Le lieu semblait totalement désert. D'après leurs renseignements, il s'agissait pourtant de l'une des plus grosses usines informatiques du monde.

Ils bénéficiaient d'une bonne connaissance du site, grâce aux indications transmises par un garde travaillant pour MaxOmni, mais agissant en fait pour l'organisation Spartacus, à laquelle ils avaient tous fait allégeance. Celle-ci, créée une dizaine d'années plus tôt pour s'opposer à MaxOmni et à son plan de domination mondiale, avait emprunté, pour se désigner, le nom du chef de la révolte des esclaves, qui avait fait trembler le pouvoir de Rome dans l'Antiquité.

Manuel ne savait pas qui était la « taupe », celui ou celle qui avait communiqué les informations pour préparer cette mission. Dès son origine, Spartacus avait cultivé le secret. Les membres de l'organisation ne se connaissaient pas et n'avaient de contact qu'avec un seul interlocuteur, généralement celui ou celle qui les avait recrutés. C'était le cas de Manuel, qui avait reçu ses instructions pour cette mission par l'intermédiaire de son canal habituel, un homme en qui il avait une confiance aveugle et qui lui avait proposé de rejoindre Spartacus bien des années plus tôt.

Les indications fournies étaient précises. D'emblée, Manuel avait mesuré l'extraordinaire atout que constituait la canalisation abandonnée dans le sous-sol. La situation

était exceptionnellement favorable : l'accès aux sites informatiques de MaxOmni était généralement impossible, compte tenu des mesures de surveillance mises en place. La multinationale faisait rarement erreur. L'existence de cet ancien passage relevait donc presque du miracle.

En cette saison, la nuit tombait tard, mais à 20 h, la météo aidant, il faisait nuit noire. Les cinq hommes du commando étaient trempés et glacés, mais nul ne bougea de son poste, attendant le moment de l'assaut. Certains, pour oublier l'inconfort de la situation, se concentraient sur leurs armes en les démontant et en les remontant, malgré l'obscurité.

Tous regardèrent le gigantesque bâtiment s'illuminer. Le site tout entier baignait dans une lumière blanche et froide, produite par une multitude de spots aveuglants. Seules des lumières rouges, clignotantes, donnaient un peu de mouvement à ce décor figé. Manuel consulta sa montre.

– On y va, c'est l'heure, dit-il enfin, murmurant dans le micro attaché à son casque.

Tous se relevèrent à l'unisson et se mirent à courir en se courbant, pour bénéficier le plus longtemps possible de la protection des hautes herbes. L'exercice était d'autant moins facile qu'ils portaient chacun une importante quantité d'explosifs, dont la puissance conjuguée devait permettre de détruire le site dans sa totalité.

En temps normal, les précautions qu'ils prenaient durant leur progression ne les auraient pas empêchés d'être repérés. Mais leur allié à l'intérieur du bâtiment s'était engagé à débrancher le système de surveillance. L'arrêt ne durerait pas longtemps, mais cela suffisait aux membres du commando

pour franchir la distance qui les séparait de leur objectif, un accès technique dédié aux livraisons.

Au terme de leur course, ils se regroupèrent devant le grand rideau métallique qui se confondait avec le béton du bâtiment.

Manuel composa un code sur un clavier mural. Le rideau se souleva sans bruit, en un clin d'œil. Ils restèrent immobiles un moment, appréhendant les hurlements d'une sirène, qui ne vinrent pas.

– C'est bon, dit Manuel. Pas d'alarme...

Ils étaient dans un sas équipé de quais de déchargement. Hormis les boîtiers lumineux des sorties de secours, l'obscurité était presque totale. Cependant, équipés de lunettes infrarouge, les hommes du commando y voyaient comme en plein jour.

Manuel consulta le plan du site sur un antique smartphone accroché à son avant-bras. L'appareil n'était plus relié à quelque réseau que ce soit, mais il gardait toute son utilité en tant que disque dur, notamment pour y stocker des plans.

Sans un mot, il reprit sa progression et ordonna d'un geste aux membres de son équipe de le suivre.

Leur avancée fut rapide. Les couloirs qu'ils empruntaient étaient vides, silencieux. Ils parvinrent rapidement à rejoindre l'escalier repéré sur le plan et entamèrent leur descente dans les profondeurs du site.

Manuel n'était pas surpris par l'absence de présence humaine : le lieu avait pour seule vocation d'abriter les gigantesques serveurs de MaxOmni et les techniciens de maintenance ne devaient pas être nombreux et sans doute

localisés en sous-sol, au plus près des machines dont ils avaient la charge.

Il ne pouvait néanmoins s'empêcher de ressentir une angoisse inhabituelle en s'enfonçant toujours plus dans les entrailles du bâtiment.

– *C'est trop facile*, se dit-il.

La pensée était subliminale, mais l'inquiétude qu'elle faisait naître était bien réelle. Manuel essaya de calmer par de grandes respirations son stress grandissant.

Arrivés enfin au cinquième niveau souterrain, ils se regroupèrent sur le palier en béton. Ils s'engagèrent dans un couloir, tout aussi désert que les précédents.

Arrivés à l'extrémité de celui-ci, Manuel confirma par un signe que leur premier objectif, la plus grande des salles de serveurs du site, était à proximité immédiate, derrière la porte métallique qui se dressait devant eux.

Il appuya sur le bouton électrique d'ouverture.

La porte glissa et tous se précipitèrent pour prendre les positions définies à l'avance. Cela ne dura qu'un instant. Ils comprirent tout de suite que la situation était anormale et se figèrent.

Au lieu de se retrouver à l'entrée d'une salle informatique bourdonnant d'une intense activité électronique, tels que les plans l'indiquaient, ils étaient plongés dans un grand espace, manifestement inutilisé, éclairé par les seuls faisceaux lumineux des torches fixées sur leurs casques et leurs armes.

Ils n'eurent pas le temps d'échanger leurs impressions. La salle s'illumina soudain d'une lumière vive, les obligeant à fermer les yeux. Une voix leur ordonna de lever les bras.

En récupérant progressivement la vue, ils réalisèrent immédiatement qu'il était vain de résister. Ils étaient isolés

dans une pièce gigantesque, presque un hangar, ceinturée d'une passerelle sur laquelle était positionnée une vingtaine de gardes portant l'uniforme des services de sécurité de MaxOmni. Tous pointaient leurs armes vers eux. Manuel et ses hommes échangèrent un regard, mais ils n'avaient pas le choix. Résister serait simplement un suicide. Manuel, le premier, déposa son pistolet à terre, imité par ses hommes.

La porte par laquelle ils étaient entrés s'ouvrit à nouveau. Trois individus pénétrèrent dans la pièce, deux s'apparentant au service sécurité du Groupe et le dernier en civil.

– Qui est votre chef ? À quelle organisation appartenez-vous ? demanda celui qui devait être le responsable de la sécurité.

Les membres du commando ne bougèrent pas.

– Ce n'est pas grave... poursuivit l'homme en civil. Amenez-les !

En quelques minutes, les membres du commando furent dépourvus de leur équipement et entravés par des menottes. Chacun fut porté, ou plutôt traîné, par des gardes qui les conduisirent dans des petites pièces, toutes identiques.

Manuel perdit de vue ses hommes et observa son environnement avec inquiétude. *On dirait un cabinet médical...* *D'ailleurs les médecins sont déjà là...* pensa-t-il en remarquant la présence d'un homme et une femme en blouse blanche qui l'attendaient.

– Vous pouvez me torturer, je ne dirai rien, dit Manuel.

– Qui parle de torturer ou de parler ? répondit la femme. Ne vous fatiguez pas à parler... Nous allons chercher l'information à la source...

Manuel ne réalisa pas instantanément ce que voulait dire son interlocutrice. Il étudia mieux la pièce qui l'entourait

et identifia des outils chirurgicaux posés derrière les deux praticiens. Il vit enfin, dans une boîte translucide, un câble multicolore aux fines extrémités qui s'agitaient comme s'il s'agissait d'une créature vivante. Il prit conscience de ce qui l'attendait et essaya de hurler, mais l'injection d'anesthésique ne lui laissa pas le temps de le faire.

Il n'entendit pas et ne sentit pas l'appareil qui ressemblait à une perceuse lui ouvrir le crâne.

CHAPITRE 4

Châtillon - mercredi 6 novembre 2075 – quarante-cinq ans après la signature du Codex

Ce jour-là, qui se révélerait plus tard si important pour elle, Sophie était partie dès le petit matin dans la forêt de Châtillon pour entamer la marche rapide à laquelle elle se consacrait deux fois par semaine.

Ces excursions constituaient pour elle une nécessité physique et psychologique. Elle y voyait presque un exercice de purification et elle s’y astreignait avec discipline.

Au départ de la maison, à 8 h, il faisait étonnamment doux pour la saison. En franchissant le porche, elle se fit une rapide queue de cheval et prit la route de l’aérodrome abandonné, tout proche.

Elle se sentait en pleine forme et accéléra la cadence. Elle ne tarda pas à sentir sur sa peau des gouttes de transpiration. Elle se força à respirer profondément pour trouver son rythme.

Elle admira les champs de lavande plantée jusqu’à l’orée de la forêt, à deux kilomètres de là. Le silence était total, juste troublé par le bourdonnement électrique des robots agricoles s’activant sur la plaine.

Elle dépassa rapidement les ruines d’anciens hangars. La présence persistante de ces vieux bâtiments l’avait toujours étonnée, mais finalement leur aspect de plus en plus anachronique devenait progressivement, en creux, un

hommage indirect aux dernières technologies développées par le Groupe MaxOmni.

Cette réflexion l'amena à regarder rapidement son avant-bras pour consulter sur son pad les informations du jour. Sa peau laissait transparaître les lignes de données : son rythme biologique était bon, les nanoparticules intégrées à son organisme ne décelaient aucune anomalie, elle était à jour dans son travail et elle constata avec satisfaction que son permis social – l'unipass – avait été enrichi de cent dix points au cours de la semaine passée, grâce à ses bonnes performances en Éducation Harmonique.

Elle ne ménageait pas ses efforts dans cette matière, fondamentale pour intégrer l'administration européenne qu'elle ambitionnait de rejoindre. Son pad lui avait confirmé la veille qu'elle était dans la ligne de ses objectifs.

Elle se sentait donc pleinement en paix avec elle-même, confiante, en *harmonie* avec le monde pour le coup, s'amusant intérieurement de son jeu de mots. C'était un piètre jeu de mots, elle le savait, mais elle était de trop bonne humeur pour boudier son plaisir.

Elle poursuivit son chemin et s'enfonça dans la forêt parfois survolée par des drones de livraison ou de surveillance qui ne laissaient derrière eux qu'un sifflement d'air, sans rencontrer âme qui vive. Elle ne reçut aucun message d'alerte et se sentait en sécurité. Elle aimait l'aventure, mais le fait de savoir qu'on la retrouverait rapidement à la moindre difficulté la rassurait.

Deux heures après son départ de Châtillon, son pad lui rappela par une légère impulsion dans son avant-bras qu'il était l'heure de rentrer : l'écran lui indiquait qu'elle commençait à se déshydrater – elle était partie sans gourde – et

elle était attendue à la mairie, comme tous les citoyens de la ville, pour participer à la fête de l'Harmonie, célébrée ce jour-là partout à travers le monde.

Sophie prit la route du retour. Elle avait parcouru quelques centaines de mètres à peine quand elle aperçut, sur un petit chemin perpendiculaire, venant vers elle, une voiture soulevant de la poussière sous ses roues. Elle reconnut le vieux véhicule des parents de son amie Alix.

Finalemnt, j'y serai plus vite que prévu. Les algorithmes ne peuvent pas tout prévoir ! se dit Sophie en regardant la voiture ralentir et s'arrêter. L'une des vitres s'abaissa :

– Salut, Sophie ! Tu te balades ? On te ramène à Châtillon ? dit Alix, une jolie brune aux yeux pétillants.

– Avec plaisir ! Je veux bien ! Il fait vraiment chaud. Je vais finir par perdre des points pour comportement imprudent ! répondit Sophie en plaisantant à moitié.

Alix ne commenta pas et ses parents non plus. Sophie se laissa bercer par la fraîcheur de l'habitacle climatisé et le silence de l'antique voiture à hydrogène. Elle commençait à s'assoupir lorsqu'ils arrivèrent en ville.

CHAPITRE 5

Une petite foule était réunie sur la place de la mairie, recouverte d'un velum géant. Sophie remercia et abandonna Alix et ses parents. Elle aperçut de loin le groupe des édiles présents pour l'occasion et fut surprise par leur nombre. Elle reconnut sur la veste de nombre d'entre eux le logo du Groupe MaxOmni.

Ce dernier était omniprésent : il développait pratiquement toutes les infrastructures technologiques et informatiques dont la planète avait besoin et, bien sûr, les pads. Ces derniers assuraient une palette d'usages extraordinairement large, accompagnant chacun quasiment de la naissance à la mort : unipass (permis social à points), paiements, éducation, santé, jeux, informations... Tous les actes de la vie s'articulaient désormais autour de lui. La grand-mère de Sophie, Christine, lui avait expliqué que cet appareil avait remplacé une multitude d'outils et d'applications différentes qui préexistaient quelques décennies plus tôt. Sa pose, obligatoire et gratuite, sous la peau de l'avant-bras, au troisième anniversaire des enfants, dite cérémonie de l'Immersion, était un moment fort de la vie.

Le Groupe MaxOmni était aussi l'un des plus grands employeurs de la planète et son rôle central dans la société le rendait indissociable du gouvernement européen qui présidait aux destinées du continent.

En s'aidant de son pad, Sophie localisa rapidement dans la foule la silhouette de sa grand-mère, présente aussi pour

l'occasion. Elle avait son éternel chignon gris et portait sa robe bleue de tous les jours, assortie à ses yeux. Elle n'était pas très grande, plutôt frêle, mais comme toujours, elle respirait l'énergie et la bonne humeur. Sophie la rejoignit et l'embrassa. Elles entamèrent une brève discussion sur les préparatifs du déjeuner.

Sophie ne connaissait pas ses parents. Sa mère, Florence, avait changé de sexe en optant sur le tard pour le genre homme, mais avait recouru au préalable aux services d'une société spécialisée pour avoir un enfant. C'est ainsi que Sophie était née du fruit des amours d'une femme devenue homme et des éprouvettes d'une filiale européenne d'un laboratoire indien. Florence, devenue Floran, était partie depuis bien longtemps et c'est Christine qui avait assuré l'éducation de sa petite-fille. Elle cultivait le silence, mais si elle ne s'exprimait pas beaucoup, c'était toujours avec clarté et pertinence. Elle témoignait d'un amour inconditionnel pour sa petite-fille. Sophie le lui rendait bien et admirait sa grand-mère, qui était pour elle l'exemple de la simplicité, de la droiture et du dévouement. Plus qu'une grand-mère, Christine avait été pour Sophie une mère et un guide qui avait tout fait pour se substituer à des parents absents, ou plutôt inexistants.

La foule se calma et s'immobilisa pour écouter les interventions des élus.

Sophie tendit une oreille distraite aux propos du maire, qui se félicitait des bons indicateurs de la ville et de sa population : vingt-trois incivilités pour les neuf premiers mois de l'année, pour lesquelles tous les auteurs avaient été identifiés grâce au réseau de capteurs et de caméras qui ne cessait de s'étendre dans la commune (trente-cinq mille

caméras pour neuf mille habitants, précisa-t-il avec fierté). Amélioration de la durée de vie moyenne de la population de huit jours, augmentation du nombre moyen des points unipass de la population, réduction de l'empreinte carbone moyenne des habitants... Bref, tous les indicateurs étaient favorables et le maire exprima sa gratitude envers les représentants du Groupe MaxOmni, sans la technologie duquel il aurait été impossible d'atteindre ces résultats, vers qui il se tourna en s'inclinant.

Le maire prit alors une voix plus grave pour indiquer qu'il existait malgré tout, à Châtillon, des distorsions dans l'Harmonie. Il marqua un silence pour bien souligner l'importance du propos et poursuivit. Les derniers développements réalisés en matière d'intelligence artificielle avaient fait avancer les capacités d'analyse prédictive du gouvernement et permis d'identifier, au sein même de la ville, des individus s'écartant de la trajectoire harmonique optimale. La situation nécessitait que les personnes concernées bénéficiassent immédiatement d'un stage de rééquilibrage harmonique, dans un lieu dédié. Certains seraient ainsi absents des jours, des semaines ou des mois, selon les progrès à réaliser. Le maire précisa que ces stages constituaient un investissement important pour la commune, mais qu'il était du devoir de celle-ci de prendre en charge le coût de ces périodes nécessaires au rétablissement du bien-être des citoyens en question.

Ce n'était pas la première fois que Sophie entendait parler de ces stages de rééquilibrage harmonique assurés par MaxOmni, sans bien savoir de quoi il retournait. Mais pour une raison inexplicée, elle ressentit cette fois-ci un frisson d'inquiétude, d'autant qu'elle venait d'apercevoir

derrière l'estrade le déploiement de policiers arborant les couleurs de l'Europe.

Le représentant de la police, à qui le maire venait de laisser la parole, entama à ce moment-là la lecture de la liste des noms des personnes convoquées à ces stages : André Martin, Ibrahim Koulibali, Jean Dupuis, Pascal Wagner... Les noms s'égrenaient... Sophie ressentit un grand choc lorsque l'intervenant prononça : Christine Malmont.

Sophie regarda sa grand-mère avec incompréhension et reçut en retour un sourire triste. Christine ne semblait pas complètement surprise.

– Ne t'inquiète pas, dit-elle. Ça ne devrait pas durer longtemps.

Christine tentait de montrer de l'assurance, mais au fond d'elle-même elle sentait le battement accéléré de son cœur et le bourdonnement sourd de son sang, circulant à plein régime dans ses artères, sous l'effet de la tension.

Elle prit Sophie dans ses bras et fixa intensément son visage, ses cheveux châtain légèrement bouclés et ses yeux verts, comme pour imprimer cette image dans sa mémoire.

Très rapidement apparut un policier qui invita Christine à le suivre en lui précisant que le départ était immédiat. Elle serait accompagnée pour récupérer chez elle les affaires personnelles nécessaires à son hébergement.

Même si Christine essayait de masquer son émotion, Sophie sentit en elle un début de panique. Elle quitta Sophie sur un dernier baiser en lui murmurant à l'oreille :

– Je t'ai laissé une lettre...

Sans avoir le temps de finir, sous la pression du policier, elle se tourna une dernière fois vers sa petite-fille, mais

ses paroles étaient presque indistinctes dans le brouhaha ambiant :

– Cherche... maison... dragon...

Sophie était dans un état de confusion totale : elle ne comprenait pas ce qui arrivait et observa s'éloigner sa grand-mère et le policier. La scène de fête si pareille aux autres, à laquelle elle avait à peine prêté attention jusqu'ici, devenait le décor d'un cauchemar.

La foule se dispersa dans le calme pour partager un rafraîchissement offert par la municipalité. La plupart des personnes présentes se félicitaient de constater que l'État s'occupait de chacun selon ses besoins et n'accordait pas une importance excessive à ce qu'il venait de se passer. Depuis que le gouvernement européen, s'appuyant sur les technologies du groupe MaxOmni, avait pris les rênes du continent, des décennies plus tôt, la sécurité et la paix étaient assurées. Chacun gardait dans sa mémoire lointaine les souvenirs flous de périodes obscures et dangereuses pendant lesquelles régnaient la violence et le désordre. L'État – c'est ce que répétaient les pads – veillait désormais sur chacun, comme les parents le font sur leurs enfants. Le départ soudain de ceux qui avaient été désignés quelques instants auparavant ne suscitait donc pas d'inquiétude particulière, sauf bien sûr pour ceux qui étaient directement concernés par celui de proches, se dit Sophie.

Celle-ci, perdue, jetant des regards désordonnés autour d'elle, croisa celui d'Alix et tenta de se rapprocher, mais les parents d'Alix détournèrent les yeux et entraînèrent rapidement leur fille. Personne ne vint à sa rencontre et personne vers qui se tourner pour partager sa détresse et son incompréhension. Elle dut se résigner à rentrer chez

elle, seule, à pied. En consultant mécaniquement son pad, son sentiment de confusion s'accrut encore : son unipass, qui affichait 130 900 points le matin même, était tombé à 92 000 ! Des lignes rouges d'avertissement étaient indiquées sur plusieurs rubriques : cela signifiait que certaines fonctionnalités lui étaient désormais interdites. Pour la première fois de sa vie, elle s'écartait de la trajectoire harmonique optimale. Sous l'effet du stress, ses mains tremblaient et, l'esprit engourdi, elle avait du mal à interpréter les données de l'écran pourtant familier.

CHAPITRE 6

En marchant vers sa maison, Sophie n'accordait aucune attention aux bâtiments qu'elle longeait. Le quartier était ancien, très ancien, plusieurs centaines d'années sans doute. Pour l'essentiel il s'agissait de grandes maisons divisées en appartements. Elle marcha à l'ombre d'un bâtiment semblant avoir été construit à une époque encore plus lointaine que les autres, noirci, aux grandes et hautes fenêtres, aujourd'hui condamnées. Elle savait que l'édifice avait autrefois abrité des rituels religieux, mais elle n'en connaissait pas la nature.

Elle regagna sa maison et ressentit immédiatement l'absence de sa grand-mère, déjà partie vers une destination inconnue.

L'habitation était vieille de plusieurs siècles et immense, composée de deux ailes et d'un grand parc. Christine en avait hérité de ses parents. La garder avait été un défi, mais elle y était parvenue en transformant le parc en potager et en verger, dont la production vendue au marché faisait le bonheur des habitants de Châtillon et des environs. Ce commerce complétait utilement le revenu universel versé à chacun par l'État. Cela n'avait pas suffi cependant à l'entretien de la propriété, qui se dégradait année après année. Les fenêtres n'étaient plus vraiment étanches, les volets étaient disjoints, la couleur des façades s'estompait, mais l'ensemble gardait un charme suranné, dont Sophie ne se lassait pas.

Le bâtiment présentait une façade austère côté rue. Une fois passé le porche prolongeant la façade, on pénétrait dans une cour bordée d'une aile, perpendiculaire à celle donnant sur la rue. On mesurait mieux dans la cour les dimensions de la maison, mais celles-ci ne se dévoilaient véritablement que lorsque l'on contournait l'extrémité du bâtiment, au fond de la cour. On se retrouvait alors dans un grand parc, totalement invisible depuis la rue. La beauté des façades donnant sur le jardin apparaissait alors complètement : une multitude de fenêtres et de portes-fenêtres permettant à la lumière d'entrer largement dans chacune des pièces, un fronton triangulaire au sommet de l'aile principale... L'ensemble était un mélange de sobriété et de raffinement.

Sophie traversa les pièces du rez-de-chaussée et monta au premier étage pour entrer dans la chambre de sa grand-mère. Son parfum était encore perceptible et, même si la chambre était impeccablement rangée, on sentait encore sa présence habiter le lieu.

Sophie s'assit sur le lit et consulta son pad : son niveau de points s'était stabilisé. Elle fut étonnée de constater que beaucoup de ses amis s'étaient déconnectés de son compte. Elle avait déjà reçu un message de l'école lui indiquant qu'elle devait entamer, dès la semaine suivante, un travail approfondi en Éducation Harmonique. Elle devrait désormais consacrer à cette matière trois heures de cours supplémentaires par semaine. Il lui était indiqué également qu'elle ne pouvait s'éloigner de Châtillon de plus de vingt kilomètres, mais cette dernière information la laissa indifférente. Elle ne prévoyait pas de se déplacer.

Par ailleurs, elle était convoquée dès le lendemain par l'administration pour évoquer l'organisation de sa vie en

l'absence de sa grand-mère. À 17 ans, elle ne pouvait pas rester seule. Le message indiquait malgré tout que l'État s'occuperait d'elle et qu'elle n'avait pas à s'inquiéter.

Le pad ne disait rien de particulier à propos des événements du jour à Châtillon, seul le discours du maire était retransmis. Pour le reste, le pad diffusait son lot habituel de bonnes nouvelles locales et évoquait les réalisations de citoyens méritants agissant conformément à l'Harmonie. Comme d'habitude, l'activité agricole et ses succès étaient mis en avant. En élargissant le spectre de ses recherches, Sophie tomba sur d'autres images de sourires béats de populations du monde entier célébrant la fête du jour.

Elle détourna son attention du pad et se concentra sur la chambre pour chercher la lettre dont sa grand-mère lui avait parlé. Elle ouvrit chaque placard, chaque meuble, mais ne trouva rien.

Elle s'endormit difficilement après une soirée solitaire et triste, l'esprit empli de questions. Comment sa grand-mère avait-elle pu se retrouver dans cette situation ? Elle était partagée entre la tristesse et la colère. Elle se demanda si les programmes de MaxOmni étaient faillibles et s'il pouvait y avoir une erreur dans les algorithmes. Il lui fallait des réponses et, pour cela, trouver cette lettre rapidement.

CHAPITRE 7

Une voiture de police passa la prendre dès le lendemain matin pour la conduire au commissariat, un bâtiment moderne construit en périphérie de Châtillon, mélangeant pierre et matériaux synthétiques. Toutes les fenêtres étaient lisses et d'un noir absolu. On avait du mal à savoir si l'architecte avait voulu assurer aux occupants une protection totale contre les rayons du soleil ou s'il s'agissait d'impressionner ceux qui entraient dans le bâtiment. Sans doute un peu des deux, se dit Sophie. Elle se rappela que le commissariat avait été inauguré l'année précédente et qu'il s'agissait d'un modèle standard – conçu par MaxOmni – comme il en existait désormais des centaines à travers le monde.

En pénétrant dans le bâtiment, Sophie avait le cœur qui battait la chamade. Elle n'avait rien à se reprocher, mais ne sachant rien de ce qui l'attendait, elle ne pouvait s'empêcher de ressentir une profonde appréhension.

Elle se présenta à l'accueil avec une voix blanche. Le préposé lui jeta un coup d'œil rapide et l'orienta d'un ton froid et professionnel.

Le bâtiment était organisé en espaces distincts. Elle fut d'abord introduite dans une salle rappelant un hôpital, où elle fut soumise à plusieurs examens : relevé d'empreintes digitales et rétiniennes, ADN, prélèvements organiques, mesure des rythmes cardiaques et cérébraux...

Un laborantin en blouse lui dit de ne pas s'inquiéter, précisant qu'il s'agissait simplement de s'assurer du parfait fonctionnement de son pad.

Après trente minutes de tests, Sophie fut invitée à entrer dans une salle austère, dépourvue de toute ouverture, meublée d'une table en verre et de quelques chaises. Un homme et une femme, déjà assis, l'attendaient et étaient plongés dans une discussion. Ils s'interrompirent à l'entrée de Sophie.

– Je suis Juana Païs, lui indiqua la femme en se levant avec un sourire. Je représente la police européenne. Asseyez-vous, Sophie, je vous en prie.

Sophie observa son interlocutrice en silence. Elle devait avoir une trentaine d'années et cherchait manifestement à se montrer cordiale, mais cette bienveillance apparente était démentie par un regard dur.

L'homme, les cheveux blancs et rares, les yeux cachés par des lunettes aux verres fumés, ne dit rien et ne bougea pas, mais Juana Païs fit les présentations :

– J'ai demandé à M. Madsen d'être avec nous aujourd'hui. Il fait partie du Groupe MaxOmni. C'est le responsable de la sécurité pour la région. Nous avons des questions à vous poser.

Sophie resta silencieuse, s'efforçant de montrer un visage impassible, malgré les battements rapides de son cœur, et attendit.

– Que savez-vous de votre grand-mère ? lui demanda Juana.

Sophie fut désarçonnée par la question. Sa grand-mère était... sa grand-mère.

– Elle s'appelle Christine Malmont. Elle est Châtillonnaise de naissance. Notre famille est implantée dans la région depuis longtemps. Je sais qu'elle a travaillé pour l'État, mais je ne sais pas quel était son métier... Elle est à la retraite maintenant... Elle m'a élevée et s'occupe de moi depuis que je suis toute petite. Elle m'aide à faire mes devoirs, elle entretient la maison et le jardin... C'est une femme exceptionnelle, conclut-elle en reprenant de la force dans la voix et en se redressant sur son siège. Je l'aime et je l'admire.

Sophie ne sut que dire de plus. En son for intérieur, elle se rendit compte qu'elle ne savait finalement pas tout de la vie passée de sa grand-mère. Christine lui avait cependant un jour dévoilé qu'elle n'avait pas toujours vécu à Châtillon, mais sans plus de détails.

– Votre grand-mère vous a-t-elle parlé de sa carrière de diplomate ?

Sophie fut à nouveau surprise : sa grand-mère, diplomate ? Elle qui consacrait l'essentiel de son temps à des tâches manuelles dans son jardin ? Elle l'avait toujours imaginée comme fonctionnaire de terrain et n'avait jamais pensé qu'elle pût avoir occupé des postes à responsabilités. Pour Sophie, les talents de diplomate de sa grand-mère se limitaient à faire cohabiter harmonieusement des fruits et des légumes dans l'un des plats dont elle avait le secret...

– Non, j'ignorais complètement qu'elle avait été diplomate ! répondit Sophie, sincèrement surprise. Que faisait-elle ?

Juana ne répondit pas et enchaîna :

– Pensez-vous que votre grand-mère aurait pu se livrer à des comportements non harmoniques ?

Sophie réagit avec vivacité :

– Non ! Non ! Jamais ! Je ne l’ai jamais vue ou entendue exprimer une position contraire à l’Harmonie ! Et puis elle parle très peu et on ne voit jamais personne, sauf au marché...

L’interrogatoire se prolongea longtemps, Juana posant des questions précises sur leurs relations sociales, la teneur de leurs échanges, leurs ressources... Les mêmes questions revenaient, mais posées sous un angle différent à chaque fois.

Celui qui avait été présenté comme M. Madsen intervint alors, après avoir consulté son pad. Sophie fut contrariée de l’entendre s’exprimer comme si elle n’était pas présente :

– OK. Elle dit la vérité. Tous ses paramètres organiques sont normaux et je ne détecte aucun mensonge.

Juana tourna à nouveau son regard vers Sophie :

– Vous pouvez rentrer chez vous. Vous avez reçu hier sur votre pad des instructions pour revenir sur la bonne trajectoire harmonique. Travaillez et concentrez-vous sur votre programme. Votre grand-mère a quitté le chemin de l’Harmonie, mais veillez à y rester.

La policière marqua un temps de silence.

– Par ailleurs, vous êtes encore mineure, non émancipée. La loi ne permet pas que vous viviez seule... Nous vous faisons donc la proposition suivante : si vous acceptez de loger chez vous une famille travaillant pour le Groupe MaxOmni, qui vient d’arriver à Châtillon, vous pourrez continuer à vivre chez vous et conserver le revenu universel que percevait votre grand-mère. Dans le cas contraire, vous serez confiée à un établissement spécialisé.

Sophie n’en crut pas ses oreilles. Comment osaient-ils s’imposer chez elle de cette manière ? Elle faillit répondre

sèchement et envoyer promener son interlocutrice, mais réalisa soudain qu'elle n'était pas vraiment en position de force. Elle ouvrit la bouche, mais finalement la referma sans proférer un mot.

– Bien, je considère donc que vous êtes d'accord. La famille dont je vous parle, les Sekoud, s'installera chez vous dès demain. Il y a deux adultes et deux enfants. Pour vous rassurer, sachez que tous ont un niveau de confiance unipass maximal. Les parents travaillent tous deux pour MaxOmni. Ils y ont de grandes responsabilités. Vous ne craignez rien avec eux.

Sophie intégra difficilement ces nouvelles déstabilisantes. Elle se raccrocha à une question qui la hantait depuis la veille :

– Mais qu'a fait ma grand-mère ?

Juana répondit :

– Elle n'a encore rien fait, mais elle s'apprêtait à faire quelque chose de préjudiciable à l'Harmonie. Je ne peux vous en dire plus. Notre entretien est terminé, vous pouvez y aller, Sophie.

Ils se levèrent. Sophie quitta la pièce sans dire un mot.

Elle fut ramenée chez elle par le même policier qu'à l'aller. Elle ne cessa de penser aux informations qui lui avaient été données pendant l'échange. Pourquoi sa grand-mère ne lui avait-elle jamais rien dit ? Qu'avait-elle fait en tant que diplomate ? Pourquoi ce stage de rééquilibrage harmonique ? S'ajoutait à ces questions l'angoisse de devoir partager sa maison familiale avec des inconnus.

La tristesse laissa progressivement la place à la frustration et à la colère : pourquoi sa grand-mère s'était-elle mise dans cette situation délicate ? Il était pourtant simple de « rester

dans les clous », comme elle le disait drôlement parfois en utilisant les expressions anciennes dont elle seule connaissait encore le sens premier.

Le policier la déposa à sa porte.

Elle passa la journée à fouiller la maison pour trouver la lettre que lui avait écrite Christine. Elle se concentra dans un premier temps sur les pièces qu'elles partageaient. Il lui semblait que la lettre devait logiquement s'y trouver. Elle commença par une petite salle où elle jouait enfant et continua en se livrant à une exploration complète du rez-de-chaussée. Aux pièces du bas succédèrent les chambres de l'étage. La maison était encombrée de meubles et d'objets et Sophie s'arrêtait parfois sur certains lui rappelant des moments partagés avec Christine. Celle-ci aimait à lui parler de ces souvenirs qui lui venaient de sa famille.

Au terme de la journée, elle n'avait rien trouvé.

Elle décida d'interrompre ses recherches pour réfléchir à la meilleure manière d'organiser la cohabitation avec les Sekoud. Elle devait anticiper les choses en amont, plutôt que subir les choix lui seraient imposés.

CHAPITRE 8

Très rapidement, Sophie décida de mettre à la disposition des arrivants l'aile qui avait été désertée ces dernières années. Elle se dirigea vers cette partie de la maison pour s'assurer de son bon état.

Elle pénétra dans des pièces où elle n'était pas allée depuis très longtemps et les examina d'une manière nouvelle, en ayant l'impression de les voir pour la première fois. Elle traversa d'abord plusieurs chambres au premier étage, puis redescendit au rez-de-chaussée. La plus belle des pièces était située à l'extrémité du bâtiment. Elle bénéficiait d'une jolie vue sur le jardin, offerte par trois hautes fenêtres. Sa grand-mère lui avait dit qu'il s'agissait d'un ancien salon de musique, mais Sophie n'avait pas compris pourquoi, puisqu'elle n'y avait jamais vu aucun instrument.

Cette aile inhabitée avait été vidée au cours des années de nombreux meubles et objets, vendus pour arrondir les fins de mois de la famille, mais le salon de musique restait, lui, inchangé et préservé. Sophie savait que Christine adorait cette pièce, où elle se reposait parfois. Sophie se lança donc dans un vrai déménagement pour déplacer les éléments de mobilier qui lui étaient les plus chers vers la partie de la maison qu'elle se réservait.

Elle s'attaqua enfin à un petit bureau ancien sur lequel était posée une lampe en porcelaine.

Elle a dû ramener ça de Chine, se dit Sophie en regardant l'abat-jour décoré de créatures mythologiques chinoises. Son

esprit fit aussitôt le lien avec les derniers mots de Christine ! C'étaient bien des petits dragons multicolores qui étaient imprimés sur l'objet !

Elle s'empara de la lampe et la fit basculer. Celle-ci était creuse et présentait une ouverture à sa base. Elle y glissa la main, fiévreusement. Après quelques instants de tâtonnement, elle sentit une résistance, un tissu formant une poche. Elle tira l'ensemble lentement et découvrit un sachet de couleur rouge, fermé par un lacet, qu'elle dénoua rapidement. Elle en sortit une enveloppe sur laquelle était inscrit « Pour Sophie ».

Quand même ! se dit-elle.

Son cœur battit la chamade. Elle ouvrit fébrilement l'enveloppe.

L'usage du papier était devenu totalement marginal et constituait désormais une coquetterie pour personnes âgées, mais Sophie reconnut facilement l'écriture de sa grand-mère sur les feuillets qu'elle avait dans les mains.

Elle s'installa confortablement dans un fauteuil et commença sa lecture :

Ma petite-fille chérie,

Si tu lis ces lignes, c'est que tu as trouvé cette enveloppe par toi-même et que je ne suis plus là pour t'expliquer les choses.

Il faut d'abord que je te dise que si je t'ai caché beaucoup d'informations me concernant, c'était pour mieux te protéger. Le système de surveillance dans lequel nous vivons désormais ne nous permet même plus de parler librement entre membres d'une même famille ! Tu ne t'en rends pas compte, mais tu vis dans un monde qui a énormément changé depuis cinquante ans ! Je ne sais pas si tu connais cette histoire qui nous vient d'un philosophe antique nommé Platon, qui évoque un homme

vivant dans une caverne depuis toujours, loin de la lumière, et qui ne peut même pas imaginer la réalité du monde extérieur. Eh bien, sache que la plus grande partie de l'humanité – et toi aussi, ma petite fille chérie – vit aujourd'hui dans cette caverne. Je le sais, car j'ai, hélas ! contribué à la construire !

Les générations d'aujourd'hui ne savent plus grand-chose de leur passé qui n'est plus –volontairement – enseigné, mais essaie d'imaginer. Il y a seulement cinquante ans, le monde était plein de dangers, les tensions étaient vives et l'humanité a frôlé la catastrophe et l'extinction. La planète était alors divisée en plaques concurrentes : les États-Unis, l'Europe, la Russie, la Chine, toutes en lutte pour la suprématie et l'imposition de leur modèle. Les hommes se déchiraient pour des raisons religieuses, le monde était ravagé par des épidémies chroniques, la faim était une réalité pour des milliards d'individus, le réchauffement climatique était déjà une réalité, mais que personne ne gérait sérieusement. Le monde était déstabilisé par des migrations incontrôlées, les économies les plus modernes étaient fragilisées par une dette abyssale, les ressources naturelles de la planète s'épuisaient... À cette époque, deux révolutions technologiques eurent lieu quasiment simultanément :

La première fut mise en œuvre par la Chine, qui installa un régime politique d'un nouveau type, basé sur une surveillance sociale très stricte, autoritaire même, tout en restant attachée – en apparence – à des principes démocratiques. Le cœur du système était un permis social à points qui récompensait ceux qui agissaient bien et qui pénalisait ceux qui se livraient à de mauvais comportements. Idée simple, voire simpliste, pertinente a priori, dont la mise en œuvre était rendue possible par les extraordinaires progrès de l'informatique et des technologies de surveillance. Le nombre de points devint l'alpha et l'oméga pour

chacun, puisque tout dépendait finalement de cela : capacité à voyager, inscription des enfants à l'école, accès aux postes à responsabilités... Avec des points, tout était possible. Sans point, tu étais condamné à vivre en marge de la société. Le système était d'une efficacité redoutable.

Enfin le monde a découvert avec surprise que l'on pouvait conjuguer progrès technique, développement, sécurité et gestion autoritaire des populations, alors que l'on croyait jusqu'alors que seule la démocratie, système fragile et instable, permettait le progrès, la croissance et la paix.

La Chine prouva la pertinence de son système en surmontant les crises récurrentes qui affaiblissaient sans cesse le reste du monde. Elle devait ce succès à ses immenses ressources, mais aussi, il fallait bien le reconnaître, au caractère totalitaire du régime, en capacité d'imposer une discipline de fer à sa population.

À l'inverse, nos sociétés démocratiques anciennes étaient bloquées et il devenait impossible de gouverner. Le fait majoritaire, c'est-à-dire la légitimité de la majorité à imposer ses vues, était de plus en plus battu en brèche par l'affirmation systématique du droit des minorités à refuser, le cas échéant, les décisions prises selon les règles de la démocratie.

La deuxième révolution technologique de l'époque fut celle de l'intelligence artificielle (IA). Pour la première fois, un système informatique unifié au niveau mondial avait la capacité de collecter et de traiter toutes les informations de la planète, d'exprimer une pensée propre et d'interagir avec les humains. C'est sur cette base que MaxOmni développa une IA particulièrement remarquable : une sorte de conscience supérieure au service des humains, dont les valeurs étaient définies dans une perspective de déploiement planétaire. Cette IA avait

la capacité de surveiller chaque individu et de le ramener en permanence sur le droit chemin.

Avec ce couple permis social à points et intelligence artificielle, nous tenions les outils de la création d'une nouvelle société à l'échelle mondiale, une société sous surveillance, certes, mais apaisée, car composée d'êtres humains soumis à des règles et à des valeurs communes.

Des crises plus fortes que les précédentes – une terrible guerre civile qui mit à bas la domination des États-Unis d'Amérique, la puissance dominante jusque-là, une série de pandémies frappant le monde entier, une guerre entre la Russie et les nations européennes, des affrontements civilisationnels ou religieux de plus en plus fréquents et dangereux, des pénuries de plus en plus sensibles de tous types de biens, une augmentation incontrôlée des prix due à la raréfaction des ressources, le constat d'une incapacité planétaire à gérer les problèmes de fond – finirent par convaincre certains gouvernements de regarder avec plus d'intérêt le modèle alternatif de société préfiguré par la Chine.

Les pays européens, la Russie et même les États-Unis se laissèrent séduire par ce modèle plus percutant et surtout plus adapté à la gestion des enjeux planétaires, au premier chef le dérèglement climatique.

Des contacts secrets furent donc organisés entre ces différentes nations et une organisation du monde fut définie à l'insu des populations. Celle-ci était fondée sur quatre principes : rationalisation des ressources de notre planète par une logique de spécialisation géographique des activités économiques, mise au pas des religions, surveillance généralisée, mise en place d'une gouvernance mondiale secrète. Il était ainsi prévu :

- *Que les États-Unis, les plus en pointe sur le plan technologique, notamment en termes d'intelligence artificielle,*

assurent le développement et le déploiement des outils nécessaires à la société que nous voulions établir, notamment les pads. Le Groupe MaxOmni, qui avait révolutionné l'intelligence artificielle et l'informatique, était identifié comme étant l'acteur majeur de la mise en œuvre des outils en question.

- *Que l'Europe et la Russie deviennent pour l'essentiel des « greniers à blé » planétaires, c'est-à-dire, en d'autres termes, des territoires essentiellement dédiés à la production de ressources naturelles. Ce positionnement différent répondait aux souhaits d'une partie grandissante de la population européenne qui voyait à cette époque dans le développement industriel une dangereuse fuite en avant préjudiciable à l'environnement. Quant à la Russie, elle était pieds et poings liés du fait des concessions accordées à la Chine, à qui elle devait beaucoup depuis la guerre russo-européenne et elle n'eut pas vraiment le choix.*
- *Que la Chine soit confirmée dans son rôle d'usine du monde en rassemblant la quasi-totalité des industries en charge de la production des équipements et des produits nécessaires à l'humanité.*
- *Qu'un socle de connaissances, de valeurs et une formation soient assurés aux populations, pour appliquer « l'Harmonie », véritable morale publique universelle, se substituant aux religions traditionnelles et aux corpus législatifs antérieurs. La bonne application de celle-ci était placée sous la surveillance de l'IA révolutionnaire de MaxOmni, jugeant en permanence, sur la base des informations communiquées par les pads, du bon comportement de chaque individu.*

- *Que les informations communiquées aux populations soient contrôlées, tout au moins maîtrisées, et diffusées uniquement par l'intermédiaire des pads.*
- *Que des investissements massifs et coordonnés soient effectués – essentiellement par la Chine – dans les pays les plus pauvres, pour mieux répartir les ressources mondiales et éviter les phénomènes migratoires qui déstabilisaient certains continents, notamment l'Europe.*
- *Qu'une gouvernance mondiale secrète soit instaurée pour piloter cette nouvelle organisation du monde.*
- *Que nous nous engageons à tout faire pour permettre la mise en œuvre de ce plan, y compris en contribuant à étouffer les oppositions intérieures au sein même de nos nations.*

L'ambition de ce plan était telle que sa réalisation n'aurait jamais pu faire l'objet d'un consensus. Des révolutions auraient éclaté un peu partout si nous avions voulu faire passer ce projet devant les instances démocratiques habituelles des peuples concernés. Nous avons donc agi dans la plus grande confidentialité pour parvenir à nos objectifs. Cela peut te sembler scandaleux, je le conçois, mais nous étions convaincus que nos sociétés étaient dans une situation de blocage et que cet accord était de nature à nous permettre de surmonter les difficultés que nous avons été incapables de résoudre avec nos mécanismes institutionnels traditionnels. Et puis aussi et surtout, je le répète, il nous semblait que certaines questions ne pouvaient être traitées que de manière coordonnée à l'échelle planétaire.

Cette organisation du monde a fait l'objet d'un traité secret, appelé le Codex. Nous étions tous conscients des risques de cet accord, mais celui-ci nous est apparu à l'époque comme la meilleure des approches pour assurer la paix, une croissance

raisonnée et la gestion globale et efficace des grands problèmes de l'humanité, notamment le dérèglement climatique et les pandémies récurrentes.

Bien naïvement, nous nous sentions aussi assez forts pour faire cohabiter l'essentiel de nos principes et nos modes de fonctionnement avec ceux de nos partenaires. Et puis, surtout, nous n'avions pas vraiment le choix... C'était ça ou l'effondrement probable de notre monde...

Seuls les chefs d'État concernés et leurs principaux collaborateurs étaient informés de cet accord, qui n'existait que sous une forme papier.

Comme pour tout traité, il fallait des garanties aux signataires. Nous avons alors élaboré un système complexe, mais efficace, d'interdépendance entre les différentes parties prenantes.

Ainsi, pour nous assurer du respect des engagements pris, nous avons secrètement organisé et établi des participations croisées dans les différents secteurs économiques concernés par cette logique de spécialisation continentale.

De cette manière, chacun « se tenait », si l'on peut dire. Tout cela était masqué, évidemment, par une ingénierie financière complexe, invisible au profane, mais bien réelle.

Le Codex n'est donc pas simplement un traité définissant de grands principes, il est aussi le plus extraordinaire recueil de titres de propriété qui ait jamais existé à la surface de la Terre. Toutes les participations des uns et des autres y sont indiquées et officialisées. Toute la mécanique financière sous-jacente à cette nouvelle société y est décrite.

Sans le Codex, pas de revendication possible pour remettre en cause le système actuel et faire valoir les droits des différentes parties. Tu en imagines donc la valeur !

Les termes du traité furent déployés – parfois au prix de violences que tous ont oubliées, car jamais évoquées ou effacées des mémoires des serveurs du Groupe MaxOmni – et cela nous assura progressivement la paix et la sécurité. L’Afrique, qui décolla rapidement sur le plan économique du fait des investissements réalisés, rejoignit le dispositif quelques années plus tard. De nombreux autres pays adhèrent au dispositif au fil des années.

Il faut reconnaître que les objectifs ont rapidement été atteints. La stabilité économique retrouvée, la refonte complète et l’harmonisation des manuels scolaires, la marginalisation progressive du fait religieux ou tout au moins de ses excès, la maîtrise des pandémies, le rééquilibrage des échanges, la réforme de la langue en Europe, l’imposition systématique d’un même système de valeurs – l’Harmonie – ont lissé les différences qui déchiraient l’humanité et ont contribué à nous assurer une longue période de paix. Les outils et les informations diffusées par les technologies du Groupe MaxOmni sont progressivement devenus notre référentiel commun, et cette société a fini par absorber tout ce qui existait précédemment en termes d’informatique, d’entreprises et de produits.

Mais dans le même temps, le Groupe MaxOmni, aidé des responsables politiques corrompus de différents pays, élaborera un complot pour prendre le pouvoir. À son initiative, et sans que nous nous en rendions compte au départ, la gouvernance partagée prévue sur les plans politique et économique fut rapidement transformée en structure fantoche. Tous ceux qui étaient au courant du traité disparurent les uns après les autres. Les traités, au sens physique du terme, subirent le même sort.

Avec la mise à l’écart des témoins et l’occultation du Codex, les termes du traité furent oubliés, et nul ne connaît plus cette

logique de participations croisées, d'interdépendance et de gouvernance équilibrée. Nous avons ainsi été privés de tout moyen d'action à l'encontre de notre « partenaire » félon. Lorsque je m'en suis rendu compte, il était trop tard...

En quelques années, les responsables de cette trahison du Codex imposèrent leur loi partout, gommant notre identité bien au-delà de ce qui était acceptable, nous appauvrissant en organisant des échanges défavorables sur le plan économique, imposant un ordre dictatorial, abaissant en permanence le niveau de connaissances et de culture... Cela se fit progressivement, de manière masquée, mais petit à petit nous nous sommes tous habitués à ce nouvel environnement. La plupart des gens, finalement, sont sensibles à leur confort et à leur sécurité immédiate et ne posent pas trop de questions sur le fonctionnement du monde...

Mais en réalité, nous étions bel et bien réduits à une forme moderne de servage, au profit d'intérêts essentiellement privés.

À cette période, tu ne le sais pas, j'étais la négociatrice en chef de ce traité pour l'Europe. Je fus cependant rapidement marginalisée après la signature de l'accord et ne restai qu'un simple témoin du déploiement d'une dictature planétaire.

Je me retirai donc ici à Châtillon, en prenant bien soin de rester « sous les radars ». Je me suis abstenue de t'expliquer tout cela de vive voix, tant que tu étais une enfant, pour ne pas te mettre en danger.

Mais aujourd'hui je te le dis, il faut agir et se révolter. Nous sommes devenus les esclaves ignorants et dociles d'un système qui nous échappe et personne ne s'en rend compte. Ou plutôt tout le monde en est conscient, mais personne ne comprend pourquoi et comment on en est arrivés là. Seule la lecture du

Codex permet de comprendre les mécanismes qui ont permis ce nouveau monde.

En définitive, ce que nous avons gagné dans cette affaire est finalement peu de chose au regard de la liberté que nous avons perdue et de l'effacement définitif de notre civilisation, vers lequel nous allons si nous ne nous révoltons pas.

Ce que les parties prenantes du Codex ne savent pas, c'est que j'en ai conservé un exemplaire.

Il faut le révéler à tous pour montrer à quel point l'organisation du monde est aujourd'hui fondée sur une tromperie, dont j'ai été l'une des principales artisanes, je l'avoue.

Il faut que tu retrouves le Codex et que tu le remettes à l'un de mes vieux amis de l'administration européenne, Pietro Agostini. Il habite, je l'espère en tous cas, sur le territoire de l'ancienne Italie, dans un village, près de Turin, dans le Piémont, qui s'appelle Venaria Reale. Pietro a eu des problèmes sérieux avec le gouvernement, car il était l'un des rares à exprimer son opposition à la signature du traité... Il a vu juste avant moi... Je sais qu'il était soupçonné d'être en relation avec une organisation cachée qui a tenté de résister à la mise en œuvre de ce projet. Tout cela est ancien et j'espère que Pietro est encore de ce monde, mais je n'ai rien d'autre à te proposer pour t'aider...

J'imagine que tout cela doit te paraître bien déroutant, voire déstabilisant, compte tenu de ce que l'on t'a appris à l'école. Sache cependant que si je n'ai jamais interféré dans ton éducation scolaire pour te préserver, j'ai toujours tenté de développer ton esprit critique pour te préparer à la tâche qui t'attend aujourd'hui.

Avant de te lancer dans cette aventure, il faut que tu sois mieux armée : j'ai préparé pour toi, au val des Loups – là où tu aimes tant pêcher – une pièce secrète située sous le local des

vannes de l'étang. Tu trouveras la trappe d'accès sans difficulté. Prends le temps de tirer parti de tout ce que je t'y ai préparé. J'ai choisi ce lieu, car tu pourras y aller à ta guise, ton pad percevant simplement que tu es à la pêche, au bord de l'étang, comme par le passé.

Bonne chance dans ta quête, ma petite fille chérie. Avec le Codex, c'est notre destin à tous qui est entre tes mains.

Je ne me pardonnerai jamais d'avoir contribué à la construction de ce nouveau monde dans lequel je t'ai condamnée à vivre. J'ai cru bien faire. J'espère que tu comprendras mes raisons. Sache que mon seul souhait est de me racheter avant de mourir.

Ta grand-mère qui t'aime.

Sophie avait encore les mains qui tremblaient à la fin de la lecture du document. Elle ne comprenait pas tout, mais elle était consciente du caractère explosif des révélations qui y étaient faites. Elle n'avait jamais lu un texte aussi subversif ! Elle comprenait mieux l'arrestation de sa grand-mère, même si elle ne savait pas sur la base de quels indices celle-ci avait appelé l'attention de MaxOmni. Mais elle savait que le simple fait pour sa grand-mère d'effectuer une recherche par l'intermédiaire de son pad sur le Pietro Agostini évoqué dans la lettre avait dû provoquer une alerte rouge dans les algorithmes du système !

Toute la soirée, son esprit fut agité et elle se demandait si sa grand-mère était saine d'esprit lorsqu'elle avait rédigé ce dangereux document. À nouveau un sentiment de colère l'habita, compte tenu des conséquences pour elle des agissements de Christine : ses projets d'entrer dans l'administration européenne étaient désormais bien compromis... Et puis, surtout, sa foi en sa grand-mère était ébranlée. Celle-ci lui avouait sans détour qu'elle avait trahi son propre

pays et qu'elle avait été une actrice essentielle de la mise en œuvre d'un régime totalitaire. On était loin du personnage qu'idéalisait encore Sophie un peu plus tôt...

Elle cacha soigneusement la lettre dans sa chambre.

La nuit qui suivit ne fut pas meilleure que la précédente et Sophie dormit d'un sommeil haché.

CHAPITRE 9

L'arrivée des Sekoud le lendemain matin se révéla finalement moins pénible que ne l'avait craint Sophie. La famille était composée de deux femmes – Razala et Zani – et de deux enfants, Sofiane, un garçon qui devait avoir approximativement l'âge de Sophie et Noor, une jeune fille âgée de 10 ans. Les deux femmes semblaient cordiales, souriantes, mais Sophie remarqua très vite que les enfants filaient doux, notamment lorsque Razala, pourtant petite et menue, prenait une voix sèche pour faire claquer ses ordres. Les enfants, malgré tout, gardaient leurs yeux rieurs et Sophie comprit vite qu'ils étaient habitués à ce ton de commandement et qu'ils avaient appris à faire la part des choses.

Sofiane était particulièrement remarquable par sa taille, il devait sans doute mesurer près d'un mètre quatre-vingt-dix. Il était mince, presque maigre. Il avançait le dos un peu voûté, comme pour masquer à quel point il était grand. Il avait des cheveux bruns, bouclés et des yeux verts que sa peau mate faisait ressortir.

Noor, de son côté, était une petite fille aux cheveux bouclés, comme son frère. Ses yeux étaient plus sombres, mais son visage fut rapidement éclairé par un large sourire qu'elle ne quitta plus.

À l'écoute de leurs noms, Sophie devina qu'ils étaient d'origine arabe, mais ce constat fut fugace. Cela faisait bien longtemps que les populations s'étaient mélangées. Sophie se souvint qu'elle avait rapidement appris en cours que des

guerres de religion avaient émaillé les siècles précédents, mais aujourd'hui plus personne n'était réellement capable d'en comprendre les causes et les ressorts. Le christianisme, l'islam, le judaïsme et le bouddhisme étaient désormais traités avec la même distance que la religion pharaonique ou la mythologie grecque et romaine. Elles étaient toutes considérées comme autant de superstitions dont la quasi-disparition avait largement contribué à l'épanouissement de l'âge d'or dans lequel l'humanité vivait désormais, si l'on en croyait bien sûr les messages quotidiennement martelés par les pads.

– Bonjour, Sophie, et merci de nous accueillir chez toi, dit Razala d'un ton un peu solennel. Ma femme Zani, mes enfants et moi veillerons à être discrets et nous respecterons bien sûr ta maison et tes biens. Nous sommes là pour quelques mois. Nous prendrons en charge notre quote-part de dépenses et nous t'aiderons dans ton jardin dont on nous a beaucoup parlé !

Sophie bouillonnait intérieurement de voir l'intimité de sa maison ainsi pénétrée par des étrangers, mais soucieuse de diplomatie depuis qu'elle avait appris les activités de sa grand-mère, elle s'efforça de leur souhaiter poliment la bienvenue en souriant. Elle conclut en proposant une visite des lieux.

Les enfants se détendirent rapidement – Noor prenant la main de Sophie dans la sienne – et ouvrirent de grands yeux devant les dimensions de la maison.

– Tu habitais vraiment là toute seule avec ta grand-mère ? demanda Sofiane.

Sophie expliqua qu'il s'agissait d'une maison de famille et qu'ils n'avaient pu la garder qu'en exploitant le jardin, transformé intégralement en potager et en verger.

Elle était finalement heureuse de faire les honneurs de la maison et même si Razala et Zani veillaient à ne rien laisser paraître, Sophie sentait qu'elles étaient impressionnées par cet environnement qu'elles découvraient. Sophie n'oublia pas d'évoquer les aspects pratiques de leur vie commune : la cuisine, à la jonction des deux ailes, constituait un espace partagé et elle leur montra la zone de livraison prévue pour les drones, dans la cour.

Après avoir laissé Razala et Zani s'installer dans ce qui était désormais leur appartement, Sophie, Sofiane et Noor poursuivirent leur visite de la cave au grenier.

Ces événements occupaient l'esprit de Sophie et lui permettaient d'oublier provisoirement les soucis qui la rongeaient depuis des jours. Par ailleurs, elle était agréablement surprise par l'attitude des enfants qui combinait simplicité, tact et humour.

Autour d'un goûter dans la cuisine, ils continuèrent à discuter pour mieux se connaître.

– Nos mères travaillent chez MaxOmni, dit Sofiane, et nous sommes là pour un an ou deux pour la construction des nouvelles infrastructures de Belan.

Sophie sentit sa curiosité s'éveiller, mais aussi un frisson en pensant au texte que lui avait laissé sa grand-mère.

– J'ai entendu parler de ce chantier. Il est énorme, je crois. Que font vos parents dans ce projet ?

Sofiane et Noor se regardèrent, puis Sofiane répondit :

– On n'a pas le droit d'en parler, mais comme on va vivre ensemble, on peut te donner des informations... Razala est

responsable des technologies Europe chez MaxOmni. Elle va piloter le déploiement de ce site qui sera le plus important du continent. Zani est data-scientiste. Elle s'occupe de la gestion des données relatives à la région.

– Les données de la région ?

– Oui, elle s'assure que les données diffusées sur nos pads et concernant la région sont positives et harmonieuses. Elle efface ou rectifie les messages déviants ou erronés et contrôle ainsi la parfaite conformité des informations... Elle doit aussi veiller chaque jour à mettre en avant, sur le réseau, de belles réalisations contribuant à l'Harmonie.

Un silence s'installa, interrompu par Noor :

– Nos mamans sont très fortes, mais Sofiane est le meilleur ! C'est un vrai génie. Il sait tout des algorithmes et des systèmes informatiques ! Il est le seul à tout comprendre !

– N'exagère pas ! intervint Sofiane en souriant. Mais c'est vrai que l'informatique me passionne. Et mon pad dit que c'est ma voie.

Sophie continua à les questionner :

– Où habitiez-vous avant ?

– On a toujours vécu à Munich, à l'est. Le Groupe MaxOmni y a beaucoup d'activités.

Les mamans entrèrent dans la cuisine à ce moment et s'invitèrent dans la conversation. Razala et Zani expliquèrent à Sophie qu'elles se connaissaient toutes deux depuis toujours. Elles étaient orphelines et n'avaient pas connu leurs parents. Elles avaient été élevées, sur la base de tests effectués dans leur plus tendre enfance, dans un établissement public d'excellence. Ces écoles visaient à former la future élite de chacun des continents. Elles en étaient toutes deux sorties

vingt ans plus tôt. Dès la sortie de l'école, elles avaient décidé de se marier.

– Razala est discrète et ne le dira pas par modestie, indiqua Zani, mais elle est sortie major de sa promotion.

À la fin du goûter, tous partirent pour une visite du jardin, pendant laquelle Sophie leur montra le système d'arrosage sophistiqué qui leur permettait de traverser sans trop de crainte les périodes de sécheresse devenues fréquentes.

Le repas du soir se déroula dans une ambiance sympathique sans que soit évoqué le sort de Christine.

En écoutant Sophie, les Sekoud ne pouvaient s'empêcher de l'admirer : elle était incontestablement très belle et attachante. Cette beauté tenait aussi bien aux traits de son visage qu'à sa personnalité véritablement lumineuse. Elle était un mélange charmant d'intelligence et d'espièglerie qui transparissait particulièrement dans son regard. Malgré la tristesse qu'ils devinaient en elle du fait de l'envoi en stage de sa grand-mère, elle conservait toute son énergie, son humour et son sourire.

Avant de s'endormir, Sophie consulta son pad pour mieux connaître le projet élaboré par MaxOmni pour le site de Belan. Celui-ci représentait un investissement international considérable. Près de deux mille salariés seraient amenés à s'installer dans la région dans les prochaines années. Sophie comprenait mieux la présence des représentants de MaxOmni à la fête de l'Harmonie et l'arrivée des Sekoud. Elle s'endormit rapidement et profondément pour la première fois depuis plusieurs jours.

CHAPITRE 10

Un nouvel équilibre de vie s'instaura rapidement dans la maison qui retrouvait sa dimension familiale. Razala et Zani partaient tôt le matin avec la navette qui passait devant la maison et rentraient le soir à 19 h. Elles n'évoquaient jamais leur travail, mais Sophie surprenait parfois Sofiane et Razala penchés sur des écrans et échangeant à voix basse.

La famille Sekoud, dans son ensemble, était discrète et respectait scrupuleusement les engagements pris auprès de Sophie lors de leur arrivée. Celle-ci leur en était reconnaissante et finit par s'habituer à leur présence dans sa maison, tout en conservant une grande prudence dans ses propos pour ne prendre aucun risque.

Le trajet vers l'école se faisait à pied, celle-ci étant située en contrebas, à quelques centaines de mètres. Sophie et Sofiane avaient eu la surprise de se retrouver dans la même classe et leur entente se transforma rapidement en complicité. Ils partageaient les mêmes centres d'intérêt et pratiquaient la même forme d'humour pince-sans-rire. Sofiane combinait une forme d'autodérision et de profondeur qui touchait Sophie. Il était par ailleurs un élève brillantissime dans toutes les matières scientifiques. Ils devinrent progressivement inséparables, au lycée, comme à l'extérieur.

Quant à Noor, elle illuminait, par ses sourires et son flot incessant de paroles, l'ambiance de la maison.

L'école à laquelle ils se rendaient était ancienne, mais équipée des dernières technologies de réalité virtuelle, leur

donnant la possibilité de suivre des cours du monde entier selon les options qu'ils avaient choisies. Des professeurs étaient physiquement présents, mais plus dans un rôle d'accompagnement et d'animation que dans un rôle d'enseignement, les élèves ayant désormais la possibilité de suivre à leur guise les formations dispensées par les meilleurs spécialistes du monde dans leur domaine respectif. Les traductions étaient assurées en temps réel par les IA, par l'intermédiaire des pads.

Les cours étaient généralement en eurotaal, cette langue inventée des décennies plus tôt pour unifier les anciennes nations d'Europe. Son apprentissage était obligatoire dès le plus jeune âge et tous la parlaient désormais, sauf les personnes les plus âgées qui avaient eu du mal à s'y habituer. L'eurotaal n'avait pas véritablement remplacé les langages d'origine de chaque pays, mais elle était devenue un incontestable et utile trait d'union entre les populations du continent.

La recherche de l'Harmonie était constante au sein de l'école comme partout ailleurs et les caméras étaient là pour identifier les regards endormis ou absents. Les élèves recevaient en permanence sur leur pad des messages de félicitations ou d'avertissements selon leur degré d'attention et de performance. La précision des images, la complexité des algorithmes, la richesse et la diversité des données collectées étaient telles que les pads transmettaient des recommandations adaptées à chacun avant même que les élèves ne parviennent à l'école : l'état de fatigue, l'équilibre biologique, les résultats obtenus, l'attention accordée à chaque matière... Tout faisait l'objet de calculs assurant aux enfants un accompagnement adapté.

Les jours s'enchaînaient et le Châtillonnais entraît progressivement dans l'hiver. Pour la première fois depuis sept ans, il y eut une chute de neige.

Un mois après le départ de Christine, Sophie reçut un message. Sa grand-mère lui indiquait simplement que le stage de rééquilibrage se passait bien et qu'elle était heureuse de retrouver le chemin de l'Harmonie. Aucune indication en revanche sur le lieu du stage, sa durée ni sur la date de son retour. Sophie tenta de répondre, mais sans succès. Elle en vint à s'interroger sur l'authenticité du message. Les termes étaient trop stéréotypés pour correspondre à la personnalité de sa grand-mère.

Sa longue lettre, que Sophie avait relue des dizaines de fois, occupait son esprit et elle profita d'un moment tranquille pour se rendre au val des Loups, qui était une propriété de sa grand-mère et unique vestige, avec la maison de Châtillon, de la fortune passée de la famille.

Elle prit son vélo électrique et emprunta la route de l'aérodrome abandonné, qu'elle dépassa, avant de traverser les champs de lavande, bien tristes en hiver, puis de s'enfoncer dans la forêt. La solitude lui faisait du bien et lui redonnait une liberté lui permettant de mieux réfléchir. Emportée par ses préoccupations, elle franchit dans un temps qui lui parut très court les dix kilomètres qui la séparaient du val des Loups.

L'endroit était composé d'un ensemble de bâtiments abandonnés, construits autour d'un vaste terrain et d'un grand bassin approvisionné en eau, hiver comme été, le tout clos par un mur d'enceinte de plusieurs centaines de mètres de long. Le mur s'effondrait par endroits et tout traduisait l'ancienneté considérable du domaine, dont Sophie ignorait

l'origine. En tout cas, ceux qui l'avaient construit avaient volontairement choisi un lieu éloigné de tout.

Il faisait frais et seul le bruit du vent était perceptible. Il fut cependant rapidement remplacé par le glouglou de la source. Sophie adorait cet endroit où abondait l'eau qui était devenue partout ailleurs si rare et si précieuse.

Elle se dirigea vers le local des vannes situé à l'extrémité du bassin. La cabane était prolongée par un petit quai en pierre et c'est là qu'elle s'installait depuis qu'elle était petite, avec sa grand-mère, pour pêcher.

Elle sortit sa clef et entra dans la pièce, sombre et humide. L'endroit faisait une trentaine de mètres carrés, dont une bonne partie était occupée par les vannes proprement dites. Conçues au départ pour gérer le niveau de l'eau, leur mécanisme était grippé depuis bien longtemps. Une faible lumière pénétrait dans le local au travers de baies vitrées, salies par le temps et les intempéries. L'endroit était par ailleurs encombré de matériel de pêche. Elle ne vit nulle trace d'une trappe. Elle jeta un regard circulaire et s'arrêta sur un tas de bûches empilées dans un coin. Elle les déplaça et, après quelques minutes d'effort, mit à jour une bâche en matière synthétique. Elle la retira et découvrit l'accès indiqué par Christine.

Son cœur battit la chamade, comme lorsqu'elle avait découvert la lettre, et elle espéra que l'accélération de son rythme cardiaque n'alerterait pas les algorithmes de MaxOmni.

Elle souleva la trappe et découvrit un escalier de pierre qui descendait dans l'obscurité. Elle prit la lampe qu'elle avait amenée avec elle et éclaira les lieux.

L'endroit qu'elle découvrit était plus petit que celui qu'elle venait de quitter. Tout y était différent : le sol en pierre était couvert d'un tapis comparable à ceux qui ornaient la maison de Châtillon et un petit bureau et un siège avaient été disposés au centre de l'espace. Les murs étaient couverts de rayonnages remplis de livres. Sophie n'en avait quasiment jamais vu et n'en crut pas ses yeux.

Les livres en papier avaient disparu des décennies plus tôt, lorsque l'État, dans un grand élan écologique, avait procédé au rachat de tous les ouvrages pour les brûler dans des usines thermiques. Ils étaient en effet devenus inutiles dès lors que toutes les connaissances du monde étaient désormais accessibles sur les serveurs de MaxOmni.

Il régnait dans la pièce une douce température et Sophie réalisa qu'un dispositif technique devait assurer le chauffage et la déshumidification. L'énergie était probablement produite par une turbine à eau cachée.

Elle descendit les dernières marches de l'escalier et fit un tour complet sur elle-même pour étudier les moindres recoins de l'endroit qu'elle découvrait. Au-delà des livres, il y avait de nombreux objets d'art qui semblaient surgir du passé et que Sophie était incapable d'identifier.

Elle aperçut un interrupteur sur lequel elle appuya et une lumière forte et chaleureuse se diffusa autour d'elle. Le petit bureau s'éclaira aussi, mystérieusement, de l'intérieur. La lumière fit ressortir la complexité et la beauté des dessins gravés dans le bois.

Elle éteignit sa torche et aperçut sur le bureau une enveloppe identique à celle qu'elle avait trouvée à la maison.

Elle s'en empara et l'ouvrit avec fébrilité :

Ma petite-fille chérie,

Dans ma première lettre, je te parlais de caverne et c'est presque dans une caverne que je te retrouve aujourd'hui ! Mais celle-ci va te libérer et te débarrasser des œillères que le Groupe MaxOmni et ses complices nous ont imposées ces dernières années avec tant de violence et d'injustice.

Pour que tu partes dans ta quête, il faut que tu connaisses l'ancien monde. Le nouveau monde, tu y vis, tu le connais : il assure apparemment paix et sécurité, mais il a oublié son passé, la richesse de son histoire et les merveilles produites par les hommes au cours des siècles. L'ancien monde était un monde violent, déchiré par les ambitions et où les différences entre les hommes et les cultures donnaient lieu à des guerres incessantes, mais sa diversité est à l'origine de tant de beautés et de civilisations différentes !

MaxOmni condamne aujourd'hui l'humanité à l'amnésie au service d'une idéologie qui ne sert que les intérêts de certains. L'Harmonie n'est plus qu'un prétexte à la mise en place d'un État policier régnant sur une population docile et ignorante.

Pour réaliser ta quête qui, au bout du compte, doit contribuer au rétablissement d'un meilleur équilibre entre l'ancien et le monde d'aujourd'hui, il faut que tu t'imprègnes des merveilles de notre histoire. J'ai sauvé pour toi ici quelques-uns des meilleurs ouvrages jamais rédigés. Ceux des philosophes qui s'interrogent de la manière la plus pertinente sur la place de l'humanité dans l'univers ; ceux qui décrivent les civilisations qui nous ont précédées ; ceux qui relatent notre histoire de la manière la plus objective ; les livres saints des grandes religions ; les livres qui te feront découvrir les chefs-d'œuvre réalisés au cours des âges... tout ce qui te permettra de mieux comprendre d'où l'on vient et d'atteindre non pas l'Harmonie, mais la vérité.

Prends le temps de lire ces ouvrages, plusieurs fois s'il le faut. Tu pourras ainsi te forger tes propres convictions. Ce ne sera pas toujours facile, mais tu y parviendras.

Quand tu te sentiras prête, il te faudra trouver le moyen de prendre la route et de partir à la recherche du Codex.

Le Codex, le traité et les éléments électroniques qui le complètent sont dans la région lyonnaise, dans le château de Ravax. Je n'ai pas eu le choix. Je ne pouvais pas les rapporter à la maison pour des raisons de sécurité. Un séjour chez des amis propriétaires de ce domaine a été l'occasion pour moi de le laisser en lieu sûr. S'ils sont encore là, ils t'aideront. Ils savent que j'ai laissé quelque chose chez eux, mais ils n'en connaissent pas la teneur.

Le Codex est à l'abri dans une salle souterraine connue comme la chambre des pénitents. Au pied de la cheminée, sur le côté gauche, il y a une pierre sur laquelle est gravé un V, comme Vérité. Derrière cette pierre se trouve la cachette. Il te faudra desceller la pierre et la faire pivoter pour récupérer le Codex.

Il t'appartiendra ensuite de retrouver Pietro Agostini et de le lui remettre.

Ne parle à personne de ta quête, les enjeux sont trop importants et nous dépassent.

Bon courage, ma petite-fille chérie.

Ta grand-mère qui t'aime.

Sophie resta longtemps immobile pour mieux comprendre les termes de la lettre.

Elle brûlait d'envie de découvrir ce monde que lui promettait sa grand-mère et sur lequel chaque livre constituait une fenêtre, mais elle était terrifiée par ce que lui demandait Christine. Cela allait à l'encontre de tout ce qu'elle avait appris à l'école depuis son plus jeune âge.

Elle se leva enfin. Il était temps pour elle de rentrer à Châtillon.

Elle jeta un dernier coup d'œil à la pièce, prit au hasard un livre d'art, le glissa dans son sac et quitta les lieux. Elle veilla à bien remettre les bûches en place sur la trappe.

Elle n'avait pas vu les heures passer et le soleil déclinait déjà. Elle fit la route du retour dans l'obscurité, focalisée sur ce qu'elle venait de découvrir.

Elle arriva à la maison juste pour le dîner et sentit le regard curieux de Sofiane, mais il s'abstint de tout commentaire, se contentant de lui adresser un sourire furtif.

LA QUÊTE DU CODEX

En 2075, la société MaxOmni domine le monde et a instauré à son profit un régime totalitaire. Une grande partie de l'humanité est sous surveillance constante et a oublié ses valeurs et son histoire. Seule compte désormais «l'Harmonie», nouvelle morale universelle obligatoire. Cette domination a été rendue possible par un traité secret, le Codex, unissant une grande partie des États de la planète. Élaboré au départ dans le but légitime de ramener la paix, la sécurité et la croissance dans un monde en crise, les termes du Codex ont été progressivement dévoyés par MaxOmni qui a joué un double-jeu à son seul avantage.

À la demande de sa grand-mère, Christine Malmont, ex-négociatrice en chef du traité pour l'Europe, Sophie et son ami Sofiane vont partir à la recherche du seul exemplaire du Codex encore existant pour le faire connaître au monde, prouver la duplicité de MaxOmni et contribuer à renverser le système dictatorial mis en place.

La Quête du Codex n'est pas seulement la recherche d'un document d'importance pour l'humanité tout entière, c'est aussi la clé permettant de rendre au monde, non pas l'Harmonie, mais la vérité.

Dans ce nouveau roman, après «Le Cube de Fox-Amphoux» et «La Deuxième Guerre des mondes», Philippe Mirmand nous décrit un avenir inquiétant, où l'humanité s'engage dans un pacte faustien, renonçant volontairement à ses valeurs et à son histoire pour assurer la paix. Science-fiction ou proche réalité ? Ce livre s'adresse à tous les lecteurs, quels que soient leur âge et leur sensibilité. Comme dans ses ouvrages précédents, l'auteur nous propose une lecture combinant plaisir et sujets de fond.



Dublishroom
Factory

978-2-38454-818-7
20€